

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-620-L-ombre-et-le-vent.html>



I.D nÂ° 620 : L'ombre et le vent

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : samedi 27 février 2016

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Le dossier : *Une si violente douceur*, que *Décharge* lui a consacré dans son numéro [158](#) comme les *Chansons* publiés dans le numéro [166](#) démontrent assez comment **Jean-François Mathé** s'expriment sur plusieurs registres. Celui de son dernier livre, une belle plaquette à l'ancienne (on y retrouvera le plaisir de couper les pages), d'une trentaine de poèmes, qui paraît aux éditions *Folle Avoine*, sous le titre on ne peut plus explicite de *Retenu par ce qui s'en va*, emprunte au registre grave, - ce qui peut paraître la pente naturelle de cet auteur, (simplement peut-être parce qu'elle nous est la plus familière), dans cette approche délicate et chantante qui m'avait séduit dans ce qui reste son maître livre : *Chemin qui me suit*, que précédait une anthologie des écrits 1987 – 2011 (Rougerie éd.), dont le présent ouvrage constitue une manière de postlude.

Nostalgie, regrets, chagrins. *L'horloge nous remet à notre place / dans le défilé du temps*, dit le poème dédié à Olivier Rougerie. Jean-François Mathé écrit comme on s'excuse, de s'attarder plutôt que gagner la porte de sortie. *Je dis toujours adieu mais je reste*, titrait autrefois, dans un même esprit, Jean Breton. Incontestablement le temps, son inexorabilité, est la matière principale de cette méditation à mi-voix, usant des images les plus simples avec suffisamment de doigté pour qu'elles ne soient ressenties comme clichés, images de *l'ombre*, de *la nuit*, du *vent*, de *la neige* et de *son flocon froid / qu'il faut [à chacun] ajouter à son âge*. La mort rôde, et pèse de tout son poids de réalité. En face de laquelle le poète ne cherche pas de faux-fuyants, sinon qu'il convoque autour de lui la présence d'amis, à qui il confie les poèmes, d'Yves Prié – l'artisan éditeur du présent livre, - à Laurent Albarracin.

L'ombre du chat passait.
Mais le chat était mort hier.

L'heure qui sonnait
était aussi d'hier
comme si seulement
ce qui n'était plus
faisait encore semblant
de vivre aujourd'hui
autour de moi
pourquoi vivant ?

Je suis allé
jusqu'au mur au fond de la chambre
j'y attends pour sortir
la porte qui parfois s'absente.

*

Quand les jeux d'été sont finis,
les jardins traversent les visages
d'enfants qui furent leur lumière
et s'en vont à pas froissés,
courbés sous leurs arbres
comme si l'automne était une cérémonie
à laquelle seuls ils sont initiés.
Ils glissent du clair au sombre
sous la poigne des soirs
et nul enfant n'entend
le bruit des feuilles de leur mort.

Post-scriptum :

Repères : Jean-François Mathé : *Retenu par ce qui s'en va*. Editions Folle Avoine (35137 – Bedée). 36 p. 8€.
Une belle lecture de ce livre, par Laurent Albarracin, sur le [site](#) de Pierre Champion.

Sur *Chemins qui me suit* (Ed. Rougerie), voir l'I.D nÂ° [423](#).

Dossier *Jean-François Mathé : Une si violente douceur* : Chroniques de Jean-Pierre Thuillat, Georges Cathalo, et Claude Vercey. Poèmes inédits et Amuse-bouche, in *Décharge* [158](#).

Et dans *Décharge* [166](#) : *Chansons sans en avoir l'air*, 10 poèmes de Jean-François Mathé.